

---

# Revue de presse



## ***SUITE N°4***

**Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste**

**Diffusion & tournée**

Garance Crouillère +33 6 51 14 62 63 - [garance.crouillere@echelle1-1.org](mailto:garance.crouillere@echelle1-1.org)

**Administration & production**

Edwige Dousset +33 6 13 43 11 29 - [administration@echelle1-1.org](mailto:administration@echelle1-1.org)

assistées de Victoire Costes - [production@echelle1-1.org](mailto:production@echelle1-1.org)

Echelle 1:1 est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile de France et financée par la Région Ile de France. Avec le soutien de l'Institut français à Paris.

---

## **Liste des articles :**

**Le Monde** - le 2 octobre 2020 - article de Fabienne Darge - *Avec Joris Lacoste, la parole est un théâtre*

**Pzazz** - 30 mai 2021 - article de Pieter T'Jonck (traduit du flamand) - *Merveilleuse histoire de fantômes*

**Der Standard** - 12 juin 2021 - article de Daniel Ender (traduit de l'allemand) - *Des voix qui reviennent comme des fantômes*

**Falter** - 23 juin 2021 - article de Martin Pesl (traduit de l'allemand) - *Je veux faire mon propre théâtre musical*

**APA** - 19 juin 2021 - article de Thomas Rieder (traduit de l'allemand) - Wiener Festwochen - *Suite n°4, polyphonie feat. Wolfgang Sobotka*

**Wiener Zeitung** - 21 juin 2021 - article de Marie-Therese Rudolph (Traduit de l'Allemand) - *Performance sonore Suite n°4 : Des voix dans la tête*

**E-tceatera** - 12 juin 2021 - article de Rudi Laermans (traduit du flamand) - *Théâtre de la voix*

**L'amuse dance** - 25 septembre 2020 - article de Geneviève Charras - *Suite n°4 : une langue bien suspendue !*

**ResMusica** - 02 octobre 2020 - extrait de l'article de Guillaume Kosmicki - *Le Festival Musica maintient le cap du changement*

**Dernières Nouvelles D'Alsace** - 19 septembre 2020 - article de Veneranda Paladino - *Suite polyphonique de Joris Lacoste*

**Toute la culture** - 16 septembre 2020 - entretien de Joris Lacoste par Amélie Blaustein - *Joris Lacoste : « Toute parole est de fait une musique ».*

## ***Avec Joris Lacoste, la parole est un théâtre***

02.10.2020 - Par Fabienne Darge

**Huit Spectacles issus du travail de collecte de celui qui s'est donné pour mission de restituer le babil ou le brouhaha du monde, sont présentés dans différents lieux dans le cadre du Festival d'automne.**



Aucun doute possible, l'homme qui s'assied devant vous est bien un être de parole. Parole qu'il a abondante et facile, précise, tendue pour convaincre, expliquer, ou rêveuse et baladeuse, et qui semble habiter totalement son grand corps solide d'homme de 47 ans. Le monde tel qu'il se parle, Joris Lacoste l'explore depuis quinze ans avec un des projets artistico-anthropologiques les plus passionnants apparus à la croisée des disciplines. Son nom ? L'Encyclopédie de la parole.

Ces formes orales, Joris Lacoste a commencé à les collecter en 2007, en compagnie d'artistes de différentes disciplines, de linguistes, d'ethnologues, de musicologues, de spécialistes du son... Et très vite, alors qu'il dirigeait Les Laboratoires d'Aubervilliers, lieu de recherche et d'expérimentation, il a eu le désir de créer des spectacles à partir de ce matériel foisonnant et insondable.

Aujourd'hui, les spectacles sont au nombre de huit, présentés en intégrale par le Festival d'automne, qui marque ainsi la reconnaissance accordée à une aventure qui fera date dans l'histoire du théâtre. De *Parlement*, premier opus signé par L'Encyclopédie, en 2009, à *Suite n° 4*, nouvelle et magnifique création présentée en primeur au festival Musica de Strasbourg, on peut ainsi effectuer tout un voyage dans les explorations formelles menées par Joris Lacoste et son équipe pour restituer le babil ou le brouhaha du monde.

---

Joris Lacoste avait eu l'intuition de son projet dès les années 1990, quand il est arrivé à Paris de sa Gironde natale et qu'il s'est retrouvé, lui le fils d'un électricien et d'une mère au foyer, dans les milieux de la poésie sonore, très vivaces à l'époque. Il dit avoir « toujours été fasciné par la manière qu'ont les gens de raconter leurs histoires, par la matière même de la parole, par sa forme et sa créativité. La forme ne se crée pas seulement dans le champ de la culture, elle est là, dans la manière de parler au quotidien, il suffit de l'écouter ». Et de la remettre en forme, doit-on ajouter d'emblée.

Il a fallu quelques années encore, et la révolution d'Internet, pour mener à bien le projet de base, celui de L'Encyclopédie, dont on peut avoir une idée en allant sur le site [encyclopediedelaprole.org](http://encyclopediedelaprole.org). C'est un vertigineux catalogue qui s'offre à l'auditeur, où, classées en différentes catégories formelles – « alternances », « cadences », « répétitions », « projections », « combinaisons », etc. –, se font entendre les modes de parole les plus divers.

Une vidéo YouTube de cuisine ou les incantations d'un chamane argentin, les extraits d'une conférence de presse d'un entraîneur de foot ou d'un séminaire de Jacques Lacan, un dialogue entre bébés à coups de « dadadadada » ou une assemblée générale à Occupy Wall Street, une vidéo du ministère de l'intérieur sur la conduite à tenir en cas d'attaque terroriste ou un chant kanak, un prêche religieux à Kinshasa ou à Lagos ou même... une réunion des membres de L'Encyclopédie de la parole : en opérant des correspondances plus structurelles que thématiques, la collection ouvre des perspectives infinies sur la poésie ou l'absurdité du réel.

### « Un spectateur de la réalité »

Très vite, le théâtre, art de l'oralité et de la présence, s'est imposé pour donner un écho plus vaste au projet. « Avec le théâtre, on gagne en présence, et la parole "réelle" devient beaucoup plus réelle que quand elle est simplement retranscrite », constate Joris Lacoste. Il s'est donc agi de faire incarner ou interpréter ces paroles issues du réel par des comédiens, de la même manière qu'ils peuvent interpréter un texte de Tchekhov ou de Beckett.

Et ce fut ce réjouissant *Parlement*, qui voit la formidable comédienne Emmanuelle Lafon, seule en scène, jouer une multitude de scénettes comme des éclats de réel. Puis ce fut la série des *Suites*, n° 1,2,3 et 4, dans lesquelles Joris Lacoste a poursuivi, en compagnie de son complice, le compositeur Pierre-Yves Macé, son exploration des relations entre parole et musique. Et, enfin, trois spectacles comme des déclinaisons particulières : *blablabla* (sans capitale), pièce jeune public mettant en scène avec acuité et humour le bain sonore dans lequel sont plongés les enfants d'aujourd'hui ; *Jukebox*, spectacle interactif in situ, créé en collaboration avec les habitants et les usagers d'un lieu ; enfin *L'encyclopédiste*, autour d'un fervent collectionneur d'enregistrements et pratiquant de la parole. Comme une manière de boucler la boucle...

L'ensemble compose un *teatrum mundi* d'un genre inédit, à la fois intime et politique, comique et tragique, populaire et savant, follement vivant et hanté par la mort. Car c'est fou ce qu'elles font théâtre, ces paroles extraites du réel. Ce qui n'est évidemment pas tout à fait un hasard. « Ce qui m'intéresse, c'est de trouver des formes de parole qui, pour être inscrites dans une réalité sociale, n'en ont pas moins une théâtralité, souligne Joris Lacoste. Révéler la théâtralité des situations de la vie ordinaire me passionne. Dès que l'on devient un spectateur de la réalité, un peu comme Georges Perec l'a fait avec sa Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, la vie quotidienne retrouve toute sa richesse, son étrangeté. »

Faire théâtre avec le théâtre du réel n'en requiert pas moins une démarche formelle sophistiquée, et Joris Lacoste a déployé de spectacle en spectacle son art du montage et de la composition, qui est

---

bien une forme d'écriture contemporaine. « J'écris avec des objets trouvés, mais après tout les mots aussi sont des objets trouvés », s'amuse-t-il. Lui-même a du mal à expliquer comment s'opèrent les choix dans la vaste collection sonore qu'il a à sa disposition, où s'entrechoquent le sens et la pure matérialité formelle de la parole.

« La question est plutôt comment faire entendre cette diversité de paroles qui traverse notre monde, note-t-il. Depuis une centaine d'années, avec l'invention de la radio, de la télévision puis d'Internet, l'être humain est confronté à beaucoup plus de paroles qu'avant. Comment nos cerveaux, qui sont traversés par des flux très différents, s'adaptent-ils à cette forme de disjonction ? On reçoit ces flux moins dans la succession que dans la superposition, le zigzag, la multidimension. Raconter une histoire faite de ces multiples histoires consiste à trouver des moyens de faire tenir ensemble des paroles, des registres, des situations très diverses. Ce que cela raconte, peut-être, c'est moins le monde lui-même que la manière fragmentée et médiatisée dont nous l'expérimentons. »

### **Faire parler les morts**

Il n'empêche : Joris Lacoste a beau s'en défendre, chacune de ses pièces a une tonalité particulière, une histoire qui se raconte, en creux et en discontinu. A commencer par cette *Suite n° 4* créée avec l'ensemble musical Ictus, qui s'ouvre sur une très belle scène : celle du tout début de l'Hamlet de Shakespeare. Autrement dit une histoire de fantôme, pour laquelle Lacoste invente un théâtre de fantômes : seules les voix se font entendre, ici, en l'occurrence celles des comédiens qui jouaient dans la mise en scène de John Gielgud, à Broadway, en 1964. Et c'est fort, très fort.

Hommage au théâtre comme art de faire parler les morts... Pour cette dernière pièce de la série – Joris Lacoste assure vouloir se lancer dans d'autres projets, à l'issue de cette rétrospective –, il a voulu revenir aux origines de L'Encyclopédie. Et donc travailler directement sur les enregistrements eux-mêmes, sans les faire jouer par des comédiens. « Est-ce qu'on peut faire du théâtre sans la présence physique des corps, avec des voix absentes, créer des formes de présences incorporelles ? », s'interroge-t-il, lui qui confesse que Samuel Beckett a été le « héros » de toute son adolescence.

« L'enregistrement a toujours quelque chose du fantôme, avec pour moi un pouvoir beaucoup plus fort que la photographie, analyse-t-il. Il porte en lui ce mystère de l'absence-présence : la voix d'une personne morte, on l'écoute au présent, ce qui est très différent de la photographie, qui est toujours une image du passé. J'écoute des voix toute la journée, depuis des années. Au bout d'un moment, on est un peu hanté, quand même... »

Hantée, cette création l'est, qui décline les multiples manières dont la parole crée des liens avec les mondes invisibles, et se clôt, avec une émotion inexprimable, sur la voix d'une combattante zapatiste, appelant au combat et à la résistance par-delà la mort. Un des nombreux trésors que L'Encyclopédie de la parole donne à entendre, en son éloge du divers, démarche en soi politique autant que poétique.

La parole reste-t-elle pour autant un mystère, quand on baigne dedans ainsi depuis des années ? Oui, répond sans hésiter Joris Lacoste. « Et le mystère réside notamment dans le fait que l'étonnement, l'étrangeté puissent souvent venir du plus proche, du plus banal. J'aime cette phrase de Paul Eluard : "Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci". »

—

Huit spectacles de L'Encyclopédie de la parole, dans le cadre du Festival d'automne et dans une dizaine de théâtres de Paris et de la région parisienne, jusqu'au 18 décembre.

## *Merveilleuse histoire de fantômes*

30.05.2021 – Par Pieter T'Jonck

(Traduit du flamand)

**Les Français font une distinction entre « les mots » et « la parole ». Le deuxième terme peut être traduit par "discours", bien que cela ne couvre pas tout à fait le sens. Dans "la parole", il y a tout l'être humain qui s'exprime en parlant. Joris Lacoste est fasciné par tout ce que la parole exprime au-delà du sens ordinaire du mot, et a construit des années de recherche autour de ce thème. Cela a donné lieu à quatre pièces, dont chacune a été présentée au Kunstenfestivaldesarts. Cette année, le dernier épisode : *Suite n°4*. Avec Ictus en invités.**

Joris Lacoste, directeur artistique de "L'Encyclopédie de la Parole", est un passionné de la parole. Pas de ce que nous disons, mais de la façon dont nous le disons. En 2013, il a présenté un premier échantillon de ses recherches dans *Suite n° 1 'ABC'* pour 11 interprètes et autant d'invités. Ces 22 interprètes parlaient, bavardaient et chantaient ou tout à la fois. Lacoste a choisi ces paroles sur Youtube, dans des films, mais aussi parmi des registres plus inhabituels comme les sermons. Le morceau final était le texte de "ABC" par "The Jackson Five".

La seule, mais décisive, différence avec ce que l'on entend dans la rue ou à la télévision, était la suivante : Lacoste a ordonné, comme un chef d'orchestre, tous ces enregistrements trouvés au sein d'une partition en utilisant les 22 voix pour en reproduire la force, la tonalité et faire émerger ce qu'il y a de beau et d'authentique dans les façons de parler. Le public se déchaînait.

*Suite n° 2* a suivi en 2015 avec cinq interprètes. Dans *Suite n° 2*, le compositeur Pierre-Yves Macé fait son apparition : il agrmente les mots d'une composition musicale. Dans *Suite n°3*, cette approche a été poursuivie dans une pièce que Lacoste lui-même a qualifiée de "mini-opéra". Il est donc surprenant que Lacoste revienne cette année à son matériau d'origine pour la dernière partie de cette "Encyclopédie de la parole".

Le spectacle consiste en une succession de voix. Elles viennent d'un autre temps, parfois d'un passé lointain, et souvent de lieux très éloignés de l'Europe. Ici également, Macé a fourni une partition interprétée par Ictus. A cela s'ajoute une couche électro-acoustique de Sébastien Roux.

Ce qui est remarquable dans *Suite n°4*, c'est que tous ces éléments ont été réunis dans une pièce en cinq actes. Il n'est pas difficile de deviner où Lacoste a puisé son inspiration : la pièce s'ouvre sur un fragment sonore de la scène d'ouverture de "Hamlet". Elle est empruntée à une performance réalisée à New York en 1964. Dans cette scène, le roi défunt apparaît comme un fantôme, représenté ici par une bouffée de fumée. La confusion parmi les soldats et les courtisans est, comme on le sait, totale.

Ce qui importe à Lacoste, c'est que ce fragment clarifie comme nul autre la nature fantomatique de la voix. La voix est comme l'âme d'un personnage : elle naît du corps mais peut s'en détacher pour

---

mener une vie propre. En d'autres termes, *Suite n°4* est une histoire de fantômes de voix qui ont pris une vie propre, séparés des corps qui les ont produites. Ce n'est pas un hasard si la toute dernière voix de ce collage de voix provient d'une résistante mexicaine décédée. Sa voix nous parvient, via Youtube, d'outre-tombe. C'est presque aussi effrayant que *The facts in the case of Mr. Valdemar* d'Edgar Allan Poe, dans lequel un homme hypnotisé continue de parler après sa mort.

Lacoste suggère ces fantômes d'une manière simple mais très intelligente : devant la scène du Kaai-theater se trouve un tulle sur lequel sont projetés des textes. Ils apparaissent également sur le mur du fond de la scène. Les mots sautent d'avant en arrière dans l'espace comme un ballet de lettres. La scène elle-même, comme la salle, reste vide pour le reste, mais s'anime néanmoins grâce à un système d'éclairage ingénieux et changeant, qui se déplace régulièrement dans l'auditorium également. Les voix fantomatiques sortent alors des limites de "leur" espace, pour ainsi dire. La manière dont il y parvient nécessiterait une analyse très approfondie, mais le fait est que Lacoste utilise ces éléments simples pour créer un spectacle qui vous tient en haleine du début à la fin, même si l'on ne peut pas vraiment parler d'une intrigue comme dans *Hamlet*.

Mais c'est le côté amusant des histoires de fantômes. Tout ne doit pas être logique, il suffit qu'une atmosphère soit créée par des mots et des sons. Que l'on entende ce qui était caché derrière les mots en termes d'affects et d'émotions, mais qui se faufile encore à la surface. Merveilleux. Elle va nous manquer, cette "Encyclopédie de la parole".



## ***Des voix qui reviennent comme des fantômes***

12.06.2021 - Par Daniel Ender

(Traduit de l'allemand)

**Le projet *Suite n°4* du groupe Encyclopédie de la parole au Jugendstiltheater : extrêmement vivant, vibrant et en même temps "la trace d'un moment à jamais disparu ». Dis, chantés, reflétés acoustiquement ou projetés visuellement : Les mots de *Suite n°4* peuvent prendre de nombreuses formes, et la langue est en mouvement constant.**

« Qu'importe qui parle, quelqu'un a dit qu'importe qui parle ? » C'est avec ces mots tirés des *Nouvelles et Textes pour rien* de Samuel Beckett que le philosophe Michel Foucault commence et termine ses réflexions sur le thème " Qu'est-ce qu'un auteur ? " - l'une des nombreuses traces qui, au cours du XXe siècle et au-delà, renvoient à l'acte autrefois si évident de parler à partir d'une langue comme base intacte de l'expression.

D'une part, la perte de l'évidence de la parole - d'une personne de tous les jours ou d'un personnage de théâtre - a entraîné un scepticisme et une crise de la langue, comme l'exprime, par exemple, la lettre de Hugo von Hofmannsthal à Chandos ("les mots abstraits se sont effondrés dans ma bouche comme des champignons moisis"). D'autre part, des possibilités créatives totalement nouvelles sont apparues : De nouvelles formes de théâtre sont nées, le langage a été déconstruit - par exemple par les dadaïstes, surtout par Kurt Schwitters - et réassemblé de manière ludique.

Presque simultanément à la possibilité d'effectuer des enregistrements sonores professionnels, la réception artistique de ces ressources de sonorité et de sens a également commencé. Cela a abouti à la musique concrète de Pierre Schaeffer et Pierre Henry, qui ont créé des collages sonores à partir d'enregistrements (quotidiens).

L'unité d'expression de la voix humaine a également été réexaminée à de nombreuses reprises, depuis le concept de mélodie vocale d'Arnold Schönberg jusqu'à la recherche intensive assistée par ordinateur de ces dernières décennies, par exemple à l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) à Paris, où des enregistrements de musique et de parole sont méticuleusement analysés et deviennent ensuite la base de processus artistiques.

Le travail du collectif Encyclopédie de la parole, composé de musiciens, de poètes, de metteurs en scène, de plasticiens, de performeurs, de sociolinguistes et de conservateurs, se situe également au milieu de ce champ. Depuis 2007, plus d'un millier de documents sonores ont été collectés et indexés selon le rythme de la parole, le ton de la voix, l'intonation, le timbre ou la mélodie.

"Nous sommes tous des experts de la parole", telle est la devise du groupe, qui a développé dès 2013 un cycle intitulé *Suite n°1 (à n°4)*, dont la dernière partie arrive aujourd'hui au Jugendstiltheater pour les Festwochen.



---

## Tout peut être musique

L'idée de pouvoir faire de la musique à partir de n'importe quoi se nourrit d'une part des aspirations de la musique concrète, mais n'est pas sans rappeler la philosophie de John Cage ("La musique est partout, il suffit d'avoir les oreilles pour l'entendre"). Le bruit quotidien est mis sur un pied d'égalité avec la musique d'art, celle d'une voix dans les montagnes avec la mélodie d'une prière.



Pierre-Yves Macé, qui a écrit la musique instrumentale de *Suite n°4*, est également l'auteur d'un livre intitulé *Musique et document sonore*, il a donc réfléchi à ce sujet à de nombreuses reprises. Sébastien Roux, qui a écrit la partie électroacoustique, recherche une "traduction sonore" de matériaux préexistants issus de tous les domaines médiatiques.

Jean-Luc Plouvier, le pianiste responsable artistique de l'Ensemble Ictus, constate : "Il n'y a rien de plus étrange que l'enregistrement d'une voix, parce qu'elle est extrêmement vivante, vibrante, et en même temps la trace d'un moment qui s'est envolé à jamais."

Joris Lacoste, qui se considère comme le metteur en scène ainsi que le "compositeur" du projet, en charge de la sélection et du séquençage des enregistrements, souligne l'importance de la dynamique de l'absence et de la présence : "Une voix enregistrée est fondamentalement un fantôme qui revient nous parler dans le présent."

La scène est pratiquement vide, les interprètes et l'ensemble instrumental n'y sont pas visibles, les projections visuelles des mots prennent le relais de l'action scénique. Entre-temps, les résultats acoustiques - très hétérogènes - sont chacun intégrés à la musique sous forme de langage parlé.

Lacoste explique qu'il s'agit ici de « voir comment la musique peut illustrer, colorer ou commenter la parole, en révéler la forme en soulignant la régularité ou, au contraire en accentuant son imprévisibilité. Dans tous les cas la musique opère un cadrage »

## *Je veux faire mon propre théâtre musical*

23.06.2021 - Par Martin Pesl

(Traduit de l'allemand)

### **Journal du festival de Pesl, notes d'un spectateur du festival dans une frénésie de théâtre musical et de paroles. Martin Pesl assiste à presque toutes les représentations du Wiener Festwochen**

[...] Vendredi 18 juin : Hourra ! J'ai vu ma première production vraiment inspirante du Festwochen. *Suite n°4* au Jugenstiltheater est le quatrième volet de l'"Encyclopédie de la parole" de Joris Lacoste, qui collecte depuis des années diverses paroles dans toutes sortes de langues. J'ai entendu des enregistrements sonores d'appels de bergers, de babillages de bébés, d'un prédicateur fanatique et de Wolfgang Sobotka au parlement. Personne sur scène, à la place un orchestre et un jeu de lumière accompagnaient le texte, qui est ainsi devenu musique. Deux heures peuvent paraître très courtes.

## **Wiener Festwochen - Suite n°4, polyphonie feat. Wolfgang Sobotka**

19.06.2021 - Thomas Rieder

(Traduit de l'allemand)

### **Le collectif d'artistes Encyclopédie de la parole et l'Ensemble Ictus ont présenté un impressionnant collage d'enregistrements de voix et de joyaux sonores.**

Vienne (APA) - On s'étonne et on sourit quand soudain Wolfgang Sobotka se fait entendre au Wiener Festwochen. La voix du président mélomane du Parti populaire autrichien (ÖVP) fait partie du collage sonore performé *Suite n°4* du collectif d'artistes Encyclopédie de la parole, qui a célébré vendredi soir sa création autrichienne – littéralement- polyphonique.

La troupe artistique de l'Encyclopédie est composée de musiciens, de poètes, de metteurs en scène, de plasticiens, de performeurs, de sociolinguistes et de conservateurs et s'intéresse à la parole sous toutes ses formes. Depuis 2007, ses membres ont collecté plus de 1 000 enregistrements de la voix humaine datant de différentes décennies et dans toutes sortes de langues, et les ont catalogués en fonction du ton, du rythme, de l'intonation ou de la mélodie. Grâce à ce fonds, des spectacles, des conférences, des jeux, des expositions et des pièces sonores sont créés.

L'un des résultats est le cycle des *Suites*, qui a débuté en 2013 et dont la troisième partie a été présentée lors du Wiener Festwochen en 2019. Avec le quatrième volet de la série, dont la première a eu lieu en septembre dernier au Festival Musica de Strasbourg, le collectif célèbre aujourd'hui son retour en festival au Jugendstiltheater am Steinhof, théâtre désaffecté depuis des années.

Alors, comment peut-on se représenter cette *Suite* ? Devant la scène - dans une sorte de fosse d'orchestre improvisée au niveau du sol - sept musiciens de l'ensemble belge Ictus ont pris place avec une batterie d'instruments exubérante. Lorsque les lumières s'éteignent dans la salle, le premier enregistrement vocal commence. Il s'agit d'une scène d'une représentation de "Hamlet" en 1964, enregistrée à New York, comme nous l'indique un court encart au-dessus de la scène.

Viennent ensuite d'autres documents sonores provenant de toutes les régions du monde et enregistrés dans les situations (quotidiennes) les plus diverses - appels de bergers dans les Pyrénées, scènes d'une compétition de cheerleaders en Thaïlande, mots d'adieu d'une activiste politique mexicaine ou bulletin météorologique maritime suédoises. La formation musicale apporte des couches sonores aux échantillons audio, qui sont liés de façon ténue les uns aux autres en termes de contenu ou de phonétique, créant ainsi effets percutants, et met ainsi la parole en musique avec, dans certains cas, des trésors sonores impressionnants de détails.

Il y a un fond atmosphérique qui, comme une bande sonore, place la scène à entendre dans un certain contexte et offre au spectateur un cinéma mental. Un livret que vous pouvez emporter avec vous à la fin du spectacle fournit des informations sur le contexte réel des enregistrements. Parfois, les instruments imitent la voix humaine ou son inflexion particulière. Ainsi, lorsque le président du Conseil national Sobotka ouvre la session parlementaire le 2 juillet 2019 et lit quelques noms de

---

députés, on sourit. Ça devient presque pop quand Ictus construit une chanson autour d'une voix, puis un prédicateur indien sonne soudain comme un rappeur, et les exercices vocaux centenaires d'un Français malentendant comme des samples.

La scène elle-même reste déserte tout du long. Contrairement aux *Suites* précédentes, où les acteurs et actrices tentaient de reproduire fidèlement les enregistrements d'archives, le dramaturge et metteur en scène Joris Lacoste s'appuie cette fois exclusivement sur les fichiers sonores eux-mêmes. Cela laisse de la place pour projeter les traductions allemandes des enregistrements sur la scène – en lettres plus ou moins grandes selon le volume par exemple - et pour mettre en œuvre toutes sortes de procédés avec de la lumière et du brouillard pour accentuer ce que l'on entend. Grâce à la chorégraphie des projecteurs, par exemple, on a soudain l'impression d'être dans un wagon de métro russe qui file à toute allure, avec les bruits du train et les annonces de la gare qui résonnent si fort que le sol du théâtre vibre.

## ***Performance sonore Suite n°4 : Des voix dans la tête***

21.06.2021 - Par Marie-Therese Rudolph

(Traduit de l'allemand)

### **Joris Lacoste et l'Encyclopédie de la parole au Wiener Festwochen.**

Depuis 2007, le collectif "Encyclopédie de la parole" collecte des enregistrements audio dans le monde entier. L'accent est mis sur la parole : dialogues entre enfants, prières, séances, conférences de presse, répétitions d'orchestre - un cosmos de situations conversationnelles. Le metteur en scène Joris Lacoste en a divisé une sélection en cinq actes, renvoyant ainsi formellement au théâtre classique.

La traduction allemande des textes est projetée en différentes typographies sur des panneaux de tissu transparents sur la scène du Jugendstiltheater am Steinhof, toujours aussi charmant ; ces projections sont agrémentées par de la brume de théâtre et des ambiances lumineuses changeantes. Les mots-images deviennent les substituts des personnages parlants et les sept membres de l'ensemble belge Ictus jouent live.

### **Collecte des instantanés**

La composition instrumentale de Pierre-Yves Macé est accompagnée d'une composition électro-acoustique de Sébastien Roux. Les deux œuvres créent des atmosphères à travers un collage stylistique d'improvisation, d'avant-garde et de pop, qui soulignent parfois l'effet des textes mais n'y répondent pas. Les différentes langues deviennent des événements sonores.

Les moments les plus forts de ce concert mis en scène sont à la fin, lorsque l'espace de la salle est mis en jeu et que les musiciens se déploient sur les marches des gradins. *Suite n°4* fait émerger des histoires et des images basées sur des expériences personnelles. Les nombreux instantanés provenant de différents contextes brossent un tableau quelque peu insatisfaisant de notre monde.

## ***Théâtre de la voix***

12.06.2021 - Par Rudi Laermans

(Traduit du flamand)

**Le spectacle commence par un enregistrement de voix excitées qui se parlent entre elles : une scène d'Hamlet, dans laquelle ce n'est pas un hasard si l'on entend plusieurs fois la phrase "Parle-moi !". C'est le coup d'envoi d'une procession de deux heures de voix enregistrées, la plupart parlant en solo et s'exprimant dans une variété de langues au sein de différents genres de discours.**

Une femme donne une visite guidée en italien, le président du Parlement autrichien ouvre une session, un voyageur prononce un discours incohérent dans le métro parisien, des cheerleaders font leur numéro en thaïlandais, une femme à l'accent scandinave introduit en anglais la conférence de presse de l'UE sur la première image d'un trou noir, cinq voix féminines différentes annoncent en cinq langues différentes que le musée va bientôt fermer... - et puis nous sommes encore dans le premier quart de la *Suite n°4*, le dernier mouvement de la recherche de Joris Lacoste sur la musicalité et la performativité sensorielle de la voix humaine.

Les voix sont enregistrées, nous les entendons donc en différé : Lacoste et ses collaborateurs sont partis d'une vaste archive de paroles trouvées. La scénographie bien pensée souligne le statut médiatisé de ce qui est entendu. La scène est vide et grise, mais cette couleur de base se décline en divers dégradés grâce à l'éclairage sophistiqué et aux nuages de fumée blanche qui passent parfois à la dérive (ou qui remplissent même toute la scène). À l'avant et à l'arrière, une gaze est accrochée sur laquelle les mots apparaissent les uns après les autres. Ils apparaissent régulièrement en alternance devant et derrière, comme une chorégraphie textuelle rebondissante. Vous entendez et lisez donc les voix, éventuellement par le biais de la traduction par les surtitres projetés sur le petit écran au sommet de la scène. Cette « textualisation » souligne que la présence en direct ou la présence scénique des voix entendues est fautive à tous égards. Tout est simulation et construction : la *Suite n°4* célèbre l'artifice.

Le matériel vocal est combiné avec de la musique et une bande sonore électro-acoustique. Les deux jouent souvent un rôle de soutien et fournissent aux voix une caisse de résonance, en quelque sorte. Cela crée souvent des effets contrapuntiques. En même temps, l'environnement sonore souligne régulièrement la performativité indépendante d'une voix. Prenez par exemple le discours de la députée portugaise noire Joacine Katar Moreira. Elle dit cinq courtes phrases, mais prend plus de cinq minutes parce qu'elle bégaie. Associé à la forte accusation contre le gouvernement, son discours a un pouvoir performatif incroyable. L'effort nécessaire pour prononcer un mot comme "écologique" lui confère une intensité qui en renforce considérablement le sens. Ses paroles acquièrent ainsi une force presque politique.

À une exception près, les voix entendues s'adressent au moins à une autre personne (lors d'une conversation téléphonique, par exemple) ; le plus souvent, les phrases prononcées sont destinées à un groupe plus large, le plus souvent anonyme. Par conséquent, ils possèdent un minimum de

---

théâtralité, créant un dédoublement un peu étrange : nous, en tant que récepteurs secondaires, remplaçons les premiers récepteurs. Il y a la théâtralité originelle de la voix : quelqu'un s'adresse à un autre ou à un public, comme les retardataires de l'American Museum of Natural History de New York ; et il y a le public du théâtre pour qui la voix enregistrée est un document : la voix n'intervient pas directement, mais possède avant tout un pouvoir sensoriel dans lequel la situation de parole originelle ne résonne que comme une trace indirecte. Ce contexte se manifeste notamment dans le canal de communication ou la manière de parler, l'ensemble des codes qui régissent la parole en fonction de la relation sociale engagée, qui est toujours rendue active par la parole elle-même. Vous ne parlez pas de la même façon aux membres de votre famille qu'aux étrangers, la voix légèrement ennuyeuse et monotone du président d'une assemblée est complètement différente du chinois mélodieux et énergique d'un vendeur de rue à Shanghai.

Les genres parlants apprivoisent les voix, sans jamais y parvenir tout à fait. Ou avec une distinction familière à Roland Barthes : le *studium* ne peut effacer le *punktum*. La culture de la voix mise en pratique structure "le grain de la voix", mais ne peut jamais l'étouffer complètement. Il y aura toujours une altérité physique, un résidu corporel et une individualité qui résonnent à travers. Contrairement à la thèse bien connue de la "perte de l'aura" (Walter Benjamin), la médiation technique via l'enregistrement sonore renforce souvent ce je ne sais quoi de difficile à localiser qui singularise une voix. Dans *Suite n°4*, cependant, cette dialectique spécifique entre présence et absence cède progressivement la place à une manipulation croissante de la voix enregistrée. Parallèlement à la part croissante de l'espace sonore, les paroles enregistrées se transforment en pure matière sonore. En somme, Lacoste opte pour une dramaturgie musicale globale où la médiation technique et ses possibilités de manipulation prennent progressivement le pas sur la médiation physique. Cette subordination nie le pouvoir de la voix. La trace de la présence physique dans l'enregistrement implose, jusqu'à ce que l'on n'entende plus qu'un écho lointain : une faible réverbération qui ne maintient qu'un lien arbitraire avec les sons significatifs entendus initialement.

Toute voix humaine se trouve au carrefour ensorcelé du son, du sens et d'une intimité étrange et excessive où se croisent la corporéité et la "désincarnation" (d'où l'association de la voix avec le surnaturel, l'éthéré, le céleste...). Écoutée obliquement, une voix devient donc rapidement spectrale : un fantôme qui double le corps réel de manière fantasmatique - et donc aussi symptomatique. Dans *Suite n°4*, Lacoste semble de plus en plus s'éloigner de cette *unheimlichkeit* (inquiétante étrangeté) - comme s'il la craignait ou du moins ne lui faisait pas entièrement confiance. La construction esthétique prend le relais du pouvoir de déconstruction, voire de destruction, qui habite chaque voix humaine (il y a une vérité profonde dans l'expression "criez à pleins poumons").

Dans le final, la singularité de la voix humaine dans toutes ses acceptions est à nouveau pleinement affirmée. On entend le médecin et activiste mexicain Bertha Elena Munoz Mier, qui, juste avant sa mort, a enregistré un message d'adieu sur YouTube. Elle nous appelle à prendre nos responsabilités en tant que citoyens, non pas une fois seulement, mais pour la vie. « Lorsque vous regarderez ça, je ne serai plus là », dit-elle. Mais elle était toujours là au moment où elle a prononcé cette phrase : quelque chose d'elle survit dans l'enregistrement de sa voix.

Au Kunstenfestivaldesarts, *Suite n°4* a été présentée comme une installation dans le Kaaitheater. J'ai assisté le 29 mai à une représentation exceptionnelle en live avec les musiciens pour un public restreint.



## **Suite n°4 : une langue bien suspendue !**

25.09.2020 - Par Geneviève Charras



### **Suite n°4**

#### **Encyclopédie de la parole / Lacoste, Macé, Roux, Ictus**

vendredi 25 septembre 2020 — 19h00 Théâtre National de Strasbourg (salle Koltès) Suite n°4 (2020)

Création mondiale

"Nos paroles reflètent le monde, et à l'ère de l'explosion des flux de communication, elles s'envolent en d'incommensurables nuages, vaporeux, immaîtrisables. Y chercher l'ordre absolu, tâche sisyphéenne. Abdiquer devant une page noircie à outrance, défaite de la pensée. Prêter l'oreille aux choses, se laisser fasciner par l'hétérogène, ou encore ausculter plutôt que juger et détruire, comme le préconisait Nietzsche — telle est l'issue expérimentée par Joris Lacoste et les contributeurs de l'Encyclopédie de la parole depuis 2007. La *Suite n°4* en est le dernier opus.

Sur scène, les acteurs ont disparu. Seuls demeurent les documents sonores, d'étranges personnages témoins de l'oralité contemporaine, et les musiciens de l'ensemble Ictus. Projetées dans l'espace théâtral, les paroles prononcées dans plus d'une vingtaine de langues entrent en gravitation pour révéler leur musicalité. Ainsi orchestrées, des situations d'apparence ordinaire et volontairement disparates convergent pour délivrer leurs inflexions profondes. Des voix lointaines, absentes, reconnues ou anonymes, parfois réprimées, mais aussi des fantômes, un rêve éveillé, l'exil et ses chemins, le tableau d'une jouissance... sont quelques-unes des figures de ce *theatrum mundi* polyphonique dont Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux signent respectivement la composition instrumentale et électroacoustique. Une dramaturgie de l'écoute inédite qui marque le retour de Musica au Théâtre National de Strasbourg. »

---

C'est à une suspension de mots défilants, que l'on assiste, comme venus d'ailleurs, figures fantomatiques révélant l'absence de corps, la perte, le passé qui s'écrit, qui s'efface sur le tableau désincarné du théâtre. Paroles doublées de son, de musicalité du verbe. L'exercice est périlleux et réussi, dans une lumière bleutée, fragile, en fumeroles dispersées. C'est plastiquement très réussi et convoque au voyage, au pays de la collecte de ce qui devient archive, encyclopédie, conservatoire. Enquêtes multiples pour recollecter, trier et mettre à jour le fruit d'une étude quasi scientifique, ethnographique. Les lettres apparaissent drapées de linceuls, nimbées d'inexistence, inconsistance. Actes après acte, la musique s'impose et les sept protagonistes de ce théâtre de la parole enregistrée, lointaine, font corps et occupent le terrain. Les enregistrements opèrent comme des filtres, les mots disparaissent peu à peu au profit des récits, de témoignages. On part pour une découverte de continents inconnus et inouïs avec curiosité et intérêt.

Sept musiciens en quête d'auteurs, de mémoire se cherchent une place sur le plateau qu'ils prennent au pied de la lettre. Nous offrant en bord de scène le privilège de la rencontre et de l'écoute.

## ***Le Festival Musica maintient le cap du changement***

02.10.2020 - extrait de l'article écrit par Guillaume Kosmicki

**Pour son deuxième week-end, marqué par la naissance d'un Mini Musica à destination du jeune public, par l'interprétation d'oeuvres-phares de Ryoji Ikeda et de Julius Eastman et par une nouvelle production de l'Encyclopédie de la parole de Joris Lacoste au Théâtre National de Strasbourg, le festival Musica continue d'ajuster le costume tout neuf qu'il a revêtu l'année dernière au moment de l'arrivée de Stéphane Roth, son nouveau directeur.**

[...] La musicalité des mots et des langues enregistrés dans toutes sortes de situations est-elle capable de remplacer la présence d'acteurs sur scène ? C'est le pari que prend Joris Lacoste pour son dernier opus tiré de l'Encyclopédie de la parole, la *Suite n°4*, écrite en collaboration avec Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux, respectivement pour les compositions instrumentale et électroacoustique. Spatialisés dans l'espace du TNS, sur scène et tout autour du public, ces petits bouts de vie s'animent, depuis la scène du spectre d'Hamlet jusqu'au testament audio d'une révolutionnaire mexicaine sur son lit de mort. Peu à peu, le groupe de sept musiciens de l'ensemble Ictus apparaît sur scène, et accompagne, souligne, enrichit, met en lumière et donne la réplique à ces documents sonores. Il s'agence entre groupe de rock, jazz band et ensemble de chambre par la variété de ses sonorités (guitare électrique, mandoline et banjo de Primož Sukič, contrebasse et basse électrique d'Hugo Abraham, percussions de Tom De Cock, viole de gambe d'Eva Reiter, synthétiseur de Jean-Luc Plouvier, accordéon de Luca Piovesan et flûtes de Chryssi Dimitriou). La synchronisation est parfaite, le travail est impressionnant de précision et de raffinement, parfois proprement madrigalesque. Le ballet orchestré des sous-titres à la typographie évolutive, projetés au-devant sur un écran transparent et sur le fond de scène, ajoute une troisième voix de polyphonie à l'ensemble.

Tout, jusqu'à l'évolution de la lumière, qui part de teintes bleutées et floues d'où émergent les musiciens encore invisibles pour aller vers des ocres chaleureux au fil du spectacle, concourt à un cheminement bien conçu. L'émotion surgit naturellement de la musicalité et de la familiarité des voix dans plus de vingt langues : visite guidée, cris de berger, publicité, consignes à l'orchestre par le chef Ernest Ansermet, chanson d'enfant, jeu de loterie, film pornographique, séance de spiritisme, querelle de voisinage, syllabes de « mots vides » de John Cage. [...]

## ***Suite polyphonique de Joris Lacoste***

19.09.2020 - Par Veneranda Paladino



**Initiée par Joris Lacoste, la formidable Encyclopédie de la parole achève son cycle des *Suites* par la création de l'opus n°4, interprété par les musiciens d'Ictus, coproduit par Musica et le TNS. A voir du 25 au 27 septembre au TNS.**

Sur scène, les acteurs ont disparu, seuls demeurent les documents sonores, d'étranges personnages témoins de l'oralité contemporaine, et les musiciens de l'ensemble Ictus.

L'implication du compositeur autodidacte venu du Rock, Pierre-Yves Macé, s'est précisée de *Suite en Suite* au cœur de la formidable Encyclopédie de la parole initiée par Joris Lacoste. A Strasbourg, le metteur en scène a peu tournée, seule la *Suite n°2* avait été présentée au théâtre du Maillon, en 2016.

### **Faire théâtre sans présence**

Ce quatrième opus clôt ce cycle intégré à l'Encyclopédie de la parole qui repose sur des enregistrements tirés d'une collection de près de mille documents sonores. Recueillis dans la rue ou dans l'actualité, des extraits de films de conférences, des milliards de phrases, de paroles s'entrecroisent, se superposent et composent un ensemble hétéroclite.

Une telle matière sonore – la poésie de Marinetti, les dialogues de Louis de Funès, une conférence de Lacan, un discours de Léon Blum, etc. – qui est archivée sur le site [encyclopediedelap parole.org](http://encyclopediedelap parole.org) est au centre de l'opus 4. L'idée étant de faire entendre directement le matériau qui constitue la collection sonore et sert à écrire les spectacles : les enregistrements de la parole.

*Suite n°4* fait du théâtre sans présence, convoque les fantômes fait résonner les voix d'absent.e.s accompagnées, soulevées par les musiques instrumentales et électro-acoustiques. Chacun des cinq actes qui fonde l'ultime *Suite* du cycle, correspond à un rapport particulier à la musique.

---

Près d'une vingtaine de haut-parleurs presque invisibles quadrillent le plateau du Théâtre national de Strasbourg. La création de la *Suite n°4* de Joris Lacoste entouré des compositeurs Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux (électro-acoustique) nécessite une concentration telle, un travail d'une précision horlogère tant la partie électronique est essentielle ; elle se déploie en lien avec les musiciens d'Ictus : Hugo Abraham, contrebasse ; Tom De Cock, percussion ; Chryssi Dimitriou, flûtes ; Luca Piovesan, accordéon ; Jean-Luc Plouvier, claviers, électronique ; Primoz Sukic guitare électrique, guitare acoustique, mandoline, banjo, qui suscitent une alchimie singulière.

« Dans l'acte I, il n'y a quasiment pas de musique, indique le compositeur, elle est très ponctuelle, elle souligne une petite inflexion de parole ; les actes II et III sont dans la même logique, ils évoluent vers une forme de concert où chaque document est pièce musicale en soi avec contrastes d'instrumentation, de dynamique, d'intensité. »

### **Dans un theatrum mundi polyphonique**

L'acte IV introduit une différence où la musique est un continuum dans lequel se greffent les paroles, composé à partir du montage des paroles réalisé par Joris Lacoste et Sébastien Roux. On évolue alors dans une atmosphère assez contemplative qui entraîne dans un mouvement hypnotique, des convocation des fantômes ; on passe dans une autre dimension métaphysique.

Projetées dans l'espace théâtral, les paroles prononcées dans plus d'une vingtaine de langues entrant en gravitation. Grâce aux lumières, scénographie et régie générale de Florian Leduc et la création vidéo d'Oscar Lozano Perez, leur musicalité s'y révèle. Ce theatrum mundi polyphonique renouvelle, dans une dramaturgie singulière, rien de moins que l'écoute. Avec cette grande fresque sur les paroles qui peuplent le monde, Joris Lacoste, Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux réinventent la relation entre théâtre et musique.

Veneranda Paladino

## ***Joris Lacoste : « Toute parole est de fait une musique »***

16.09.2020 - Par Amélie Blaustein Niddam

**Dans le cadre du Festival Musica qui se tient du 17 septembre au 3 octobre, Joris Lacoste présente au TNS un nouveau spectacle de l'Encyclopédie de la Parole, *Suite n°4. Rencontre.***

Depuis 2007 j'ai vu à peu près tous vos spectacles et je suis toujours époustouflée de la façon que vous avez de renouveler la mise en scène de la parole. Alors ma première question part des origines : comment est née cette idée folle de créer une Encyclopédie de la parole ?

Le projet a vu le jour en 2007 aux Laboratoires d'Aubervilliers, dont j'étais à l'époque le codirecteur. Il est né de l'intérêt partagé d'un groupe de personnes pour la parole, qu'ils soient acteurs, metteurs en scène, poètes, réalisateurs de radio, compositeurs, sociologues, documentaristes, chorégraphes... Certains collectionnaient des cours de philosophie au Collège de France, d'autres des interviews, de la poésie sonore, toutes sortes de matériaux.

Cela nous a amusés de comparer nos approches, d'établir des correspondances entre nos documents du point de vue de leur forme, par exemple rapprocher les intonations de Deleuze de celles d'un conteur.

On a cherché un moyen de mettre en rapport ces différentes formes de parole, et pour cela on s'attachait chaque mois à un phénomène particulier : la cadence, l'adresse, les répétitions, la ponctuation, le timbre, qui fonctionnaient comme autant de critères en fonction desquels on collectait des enregistrements.

On a commencé notre collection comme ça, sans savoir a priori ce qu'on allait en faire, sans se poser la question de la publication.

L'idée d'en faire des spectacles n'est venue que beaucoup plus tard. Durant la première année, nous demandions chaque mois à des artistes sonores de composer une pièce à partir des documents réunis, et nous la donnions à entendre au public sous forme de séances d'écoute.

L'idée était déjà d'essayer d'écouter la parole la plus ordinaire avec une oreille plus attentive à la musique qu'aux mots, tout au moins de déplacer notre écoute du quoi vers le comment, du sens vers le son.

D'ailleurs, est-ce que la musicalité des mots est quelque chose qui vous est tout de suite apparu quand vous avez commencé à penser l'Encyclopédie de la parole ?

C'est ce qui est à l'origine du projet. L'idée que toute parole est de fait une musique : certes complexe, tortueuse, irrégulière, mais souvent incroyablement créative.

Nous sommes tous, en tant qu'êtres parlants, d'infatigables producteurs de mélodies. Un des axes de l'Encyclopédie, c'est précisément de faire entendre cette créativité de la parole ordinaire, de montrer comment il y a une sorte d'art oratoire à l'œuvre, aussi bien dans Fabrice

---

Luchini ou PNL que dans un commentaire de tiercé ou chez un homme qui fait la manche dans le métro.

Dans la vie quotidienne, la plupart du temps, on est si attentif au sens qu'on n'a pas la disponibilité pour s'intéresser à la forme de la parole.

Or il s'agit d'une matière extrêmement riche, variée, parfois virtuose. Et profondément signifiante : le texte énoncé ne charrie qu'une fraction du sens, il y a une infinité de nuances dans les intonations, les suspens, les silences, la manière d'accentuer telle ou telle syllabe — tout ce qu'on appelle la prosodie.

La forme de la parole n'est pas que le contenant ou le véhicule, elle participe pleinement à la production du sens.

Et depuis quelque temps vous semblez avoir une nouvelle obsession qui porte le nom de *Suites*. À l'occasion du festival Musica à Strasbourg, vous allez présenter *Suite n°4*. Pouvez-vous me dire ce que cette *Suite* a de particulièrement musical ?

Quand j'ai proposé de faire des spectacles à partir de cette collection sonore, on a assez naturellement adopté les codes de la musique : il s'agissait en effet de faire entendre la musicalité dans la parole, et donc la forme du concert ou du récital prédispose le spectateur à cette écoute particulière.

Dans *Parlement*, Emmanuelle Lafon est debout face au public, avec un pupitre et un micro, dans une relation à la salle qui s'inspire du récital, voire de la posture de la chanteuse pop. *Suite n°1* prend la forme d'un chœur parlé de vingt-deux interprètes dirigés par un chef. À partir de *Suite n°2*, la musique intervient plus directement : pour cette pièce j'ai proposé à Pierre-Yves Macé de composer des accompagnements vocaux pour certaines scènes.

Depuis ce moment on réfléchit avec Pierre-Yves aux possibles rapports entre musique et parole, comment la musique peut donner corps à une parole, l'illustrer, la colorer, la commenter, en révéler la forme en soulignant ce qu'elle a de régulier ou au contraire en accentuant son imprévisibilité. Dans tous les cas la musique opère un « cadrage », elle nous fait entendre la parole autrement, jusqu'à la retourner complètement.

Cette réflexion nous a menés à la *Suite n°3*, où la musique est omniprésente puisque toutes les paroles interprétées sont accompagnées au piano dans ce qui s'apparente à un récital classique ou à un petit opéra.

Avec *Suite n°4* on conduit le processus à son terme, puisque la musique est devenue à ce point centrale qu'il n'y a même plus d'acteurs présents sur scène. Les seules présences sont celles des voix enregistrées et des sept musiciens de l'ensemble l'Ictus qui les accompagnent. Cela dit, c'est peut-être paradoxalement la pièce la plus théâtrale du cycle, dans la mesure où elle joue beaucoup moins avec les codes de représentation de la musique.

L'enjeu premier pour moi est en effet de réussir à faire du théâtre malgré l'absence d'acteurs. Je ne voulais pas que *Suite n°4* soit reçue immédiatement comme un concert, encore moins une installation sonore. Cela passe par une certaine manière de surjouer les codes classiques du théâtre, par exemple le découpage en actes, la scénographie, un certain usage de l'espace et de la lumière, et surtout une certaine fictionnalisation voire une dramatisation des réalités contenues dans les enregistrements.



---

La musique entre peu à peu en scène, elle vient progressivement jouer avec les voix mises en espace par Sébastien Roux. D’abord de façon ponctuelle, pour soutenir ou révéler tel ou tel paramètre de la parole, un rythme, une mélodie, des répétitions de motifs. Puis elle prend de plus en plus de place, elle habille toutes les paroles, elle les articule, les appuie, les déforme, avec des styles, des stratégies, des effectifs très variés. Au milieu du spectacle il y a comme un basculement : la musique prend les devants — y compris physiquement,

les musiciens sont de plus en plus présents — et tisse une continuité, un flux dont la parole n’est plus qu’un élément parmi d’autres. Je voulais que la pièce soit comme une traversée, une trajectoire : on part du théâtre pour aller vers le concert, on commence avec des fictions de personnages-fantômes que l’on peut imaginer sur la scène, et on finit dans un espace mental de voix intérieures. Un lieu où musique et parole sont strictement égales, procèdent du même désir, du même mouvement. Plus de second plan, de commentaire, d’ironie, de recadrage : à la fin musique et parole avancent ensemble, intrinsèquement.

À ma connaissance vous avez un seul spectacle à destination des enfants, qui est d’ailleurs un bijou, *blablabla* ; pourquoi ne vous adressez vous pas plus au jeune public ?

Parce que c’est terriblement difficile ! Avec les enfants, on ne peut pas tricher, ils ne vont pas trouver un spectacle “intéressant”, “original” ou “bien fait” : soit ils y entrent, soit ils s’y ennuient.

Pour nous c’était une gageure de créer un spectacle pour enfants à partir de 7 ans d’une forme aussi “post-moderne”, celle d’un collage de paroles récoltées dans la réalité : pas d’histoire à proprement parler, pas de personnages à qui s’attacher.

Et je suis très fier que nous ayons réussi à ce point, c’est un spectacle qui tourne sans cesse depuis trois ans et qui peut toucher toutes sortes de spectateurs, grands et petits, de milieux et de générations diverses, en traversant avec bonheur aussi bien une salle de théâtre municipal que le Centre Pompidou ou un festival de poésie contemporaine.

On le doit beaucoup à ses deux interprètes en alternance, Armelle Dousset et Anna Carlier, et bien sûr à Emmanuelle Lafon, qui en a fait la mise en scène avec une liberté dont j’aurais sans doute été incapable.

L’hypnose, les langues étrangères, les publicités, l’anadiplose... vous avez déjà je trouve fait un grand tour de ce que les sons peuvent nous dire. Vous vient t-il l’idée de faire une encyclopédie d’autres choses ?

Non, je pense que j’ai assez donné de ce côté-là ! Mais c’est vrai que je suis fasciné par les encyclopédies, en particulier par celle de Diderot et d’Alembert : cette volonté prométhéenne de rassembler l’état des savoirs d’une époque donnée.

Pour nous, le terme “Encyclopédie de la parole” était à l’origine un peu ironique et paradoxal, puisqu’il n’y a rien de plus écrit qu’une Encyclopédie.

Et vu l’infinité des formes que peut prendre la parole humaine, prétendre en faire une encyclopédie a quelque chose de donquichottesque. Mais ce que j’aime précisément dans le terme d’encyclopédie, c’est qu’il nous permet de nous intéresser à tout type de parole : nous ne nous interdisons a priori aucun champ, aucun genre, aucune situation.

---

Notre filtre de sélection est extrêmement large et notre répertoire comprend aussi bien, pour prendre des exemples qu'on entend dans *Parlement*, des propos de Julien Lepers sur le plateau de Questions pour un champion, une apostrophe de Dominique de Villepin à l'Assemblée nationale, une déclaration de Michel Sardou en faveur de la peine de mort, une pub pour Quick ou un extrait d'une conférence de Lacan. Nous allons chercher dans tous les contextes d'énonciation possibles. Par opposition au dictionnaire, qui s'attache à énumérer et à définir un nombre fini d'éléments, une encyclopédie est une entreprise de description qui demeure ouverte.

Je me demandais justement comment vous nommer ! Finalement, est-ce que vous considérez l'Encyclopédie de la parole comme un collectif ?

C'est à la fois une collection et un collectif. La collection comprend plus de mille enregistrements sonores de toute sorte qui ont été soigneusement collectés, répertoriés et catalogués sur notre site internet en fonction de phénomènes formels.

Le collectif, c'est une géométrie très variable selon les époques et les projets, mais qui regroupe des gens qui partagent ce même intérêt pour l'oralité. Cette dimension collective est capitale car elle nous permet d'écouter depuis différentes pratiques et différents points de vue.

Elle nous permet aussi de trouver des enregistrements de paroles qui appartiennent à une multiplicité de cercles, de cultures, de langues. Avec le projet *Jukebox*, qui consiste à collecter des paroles que l'on peut entendre dans une ville donnée, nous faisons entrer dans la collection des documents sonores extraordinaires venant de Conakry, de Saint-Petersbourg, de Rome ou Cagliari, de Genève ou de Montréal, en élargissant dans le même temps la communauté des encyclopédistes de la parole. En outre, nous sommes plusieurs à signer des spectacles cet automne dans le cadre du Festival d'Automne : Emmanuelle Lafon avec *blablaba*, Frédéric Danos avec *L'encyclopédiste*, Elise Simonet avec *Jukebox*, ainsi que Pierre-Yves Macé qui signe avec moi *Suite n°3* et *Suite n°4* — cette dernière pièce étant aussi en collaboration avec Sébastien Roux et l'ensemble Ictus.

Une dernière question, un peu d'actualité si j'ose dire. Je voudrais savoir comment vous, Joris Lacoste, avez traversé la période de confinement, et quelles conséquences ça a pu avoir sur le travail et les répétitions de la compagnie ?

Vu tous les projets que nous avons en cours, ça a été plutôt pénible, j'avoue. Il a fallu annuler ou reporter une cinquantaine de dates qui étaient prévues au printemps, et surtout réorganiser toute la création de *Suite n°4* qui devait initialement avoir lieu au Kunstenfestival de Bruxelles en mai.

On a fait je ne sais combien de scénarios de report qui tombaient tous les uns après les autres, au fur et à mesure que le confinement se prolongeait ou que l'annulation des festivals se confirmait.

Cette incertitude était assez déprimante et parfois décourageante.

Mais toute l'économie d'une compagnie de théâtre indépendante comme la nôtre dépend de son activité : si nous ne faisons pas assez de dates nous ne pouvons plus nous payer. Avec le "portrait" que nous consacrons le Festival d'Automne et la présentation de 8 spectacles dont plusieurs créations, cette année 2020 devait être une fête.

---

On compte bien en profiter un maximum, mais c'est vrai qu'aujourd'hui nous ne savons pas du tout comment l'automne va se passer et si nous pourrons nous relever du déficit créé par la crise. Heureusement, on a la chance de pouvoir compter sur quelques partenaires fidèles, en France et à l'étranger, qui nous ont soutenus pendant cette difficile période. Pour ce qui est de l'Etat par contre, malgré tous les grands discours, on attend toujours...

### **Informations pratiques**

Du 25 au 27 septembre, vendredi à 19h, samedi à 20h et dimanche à 15h. Salle Koltès-TNS.